

SOMMAIRE

LE CLERGÉ ET LA COLONISATION. L'EMPRUNT FRANÇAIS. ÉCHOS DU JOUR. LA COLONISATION DE L'OTTAWA. SE VIEUX TELEGRAPHIQUE. FEUILLETON—LA ROUTE DE L'AMME: Raoul de Nassy. MARGES D'OTTAWA. MARGES ÉTRANGÈRES.

LE CLERGÉ ET LA COLONISATION

On lira avec intérêt le rapport de M. l'abbé Labelle, adressé à Sa Grandeur Mgr de Montréal, sur l'œuvre de la colonisation entreprise dans ce diocèse. Ce prêtre dévoué et patriote s'est mis à la tête d'un mouvement important en faveur de l'établissement de nos terres incultes, et les succès qu'il a obtenus montrent ce que l'on pourrait accomplir avec une organisation générale qui s'étendrait non-seulement à la province de Québec, mais à tous les centres français du pays.

La colonisation s'est surtout effectuée jusqu'ici sous les auspices et avec la coopération active du clergé, et c'est encore de lui que nous attendons le salut dans les circonstances difficiles que nous traversons. Le clergé est le guide naturel et le plus autorisé de notre population; lui seul possède sa confiance la plus absolue; lui seul est à l'abri de soupçons de spéculation ou d'intérêt personnel qui trop souvent s'attachent aux démarches des hommes politiques et autres, et seul il peut se mettre à la tête d'un grand mouvement colonisateur qui ait des garanties parfaites de succès. Nos gouvernements, nos sociétés, nos patriotes peuvent sans doute faciliter son action dans une grande mesure; mais, sans le concours actif du clergé, il ne sera jamais possible de faire participer la masse du peuple à ce beau et noble mouvement.

La Société de colonisation du diocèse de Montréal repose beaucoup sur le principe qui fait mouvoir la grande œuvre de la propagation de la foi, et nous ne voyons pas de base qui puisse être plus féconde en heureux résultats. Qu'une société du même genre s'établisse dans chaque diocèse, que l'on y mette à la tête un homme qui veuille y consacrer tout son temps, tout son dévouement, et l'on sera étonné d'ici à cinq ou dix ans des effets obtenus. Cette œuvre de la colonisation, dit M. l'abbé Labelle, dans son rapport, plait à tout le monde, et c'est la seule œuvre qui, dans ma paroisse, n'a rencontré aucune critique. D'ailleurs, la contribution est si modique qu'elle ne peut nuire à aucune œuvre d'une piastre par année pour les gens fortunés et instruits, 10 centins pour les autres. Nous sommes au-delà de 400,000 âmes dans le diocèse, et 10 centins par tête mettraient par an à notre disposition la somme de \$40,000. Avec ce montant nous ferions des prodiges, et ce ne serait rien, en général, pour chacun de nous. Nous aurions amplement pour satisfaire tous les besoins.

De pareils articles sont plus que suffisants pour venger le cabinet Chapleau de toutes les injures qu'on lui a adressées à ce sujet. Il est étonnant que le patriotisme fasse défaut parmi les libéraux de Québec au point qu'ils ne puissent se réjouir de voir que notre crédit est encore aussi solide sur les grandes bourses européennes. Ces messieurs ayant prêté tout le contraire, il leur en coûte d'admettre qu'ils ont été, comme à l'ordinaire, mauvais prophètes. Aussi auraient-ils applaudi à deux mains si la mission de M. Wartelle avait échoué. Quels patriotes!

ECHOS DU JOUR

L'honorable M. Langevin est arrivé hier de Québec.

Une feuille allemande de Bonn, annonce que M. de la Rive, chef d'une ancienne famille patricienne de Genève, est rentré, avec toute sa famille, dans le giron de l'Église catholique.

Des journaux d'Allemagne évaluent à plus de deux millions et demi le nombre des émigrants qui, dans la dernière période de trente ans, ont abandonné le sol germanique par suite de dénuement ou pour échapper aux charges militaires.

Le terme d'office du lieutenant-gouverneur Macdonald, de Toronto, est expiré; mais, à la demande du gouvernement fédéral, il restera en fonctions jusqu'au 1er juillet. La famille de M. Macdonald est allée se fixer à Montréal.

Le Journal des Trois-Rivières dit tenir de bonne source qu'il n'est nullement question de reniement de certains diocèses de la province, et qu'il n'y a point de projet d'annexion de certaines paroisses du diocèse des Trois-Rivières aux diocèses de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke.

La Chambre des Députés de France a adopté le bill des réunions publiques sur la division 236-202, avec l'amendement suivant, proposé par M. Cazot, ministre de la justice, comme compromis, dans le but de régler la difficulté: "Que le commissaire de police aura le droit d'assister à toute assemblée, et de faire des remarques ou des remontrances aux assistants, mais non de dissoudre l'assemblée."

L'EMPRUNT FRANÇAIS

Le Globe vient de donner une leçon de patriotisme à ses confrères libéraux de la province de Québec. Pendant que ceux-ci déprécient le dernier emprunt contracté par le gouvernement Chapleau, et semblent regretter que le crédit de la province soit encore aussi bon, le Globe se félicite du succès obtenu dans cette importante opération financière. Voici les observations mêmes de ce journal: "On doit féliciter le gouvernement de Québec du succès qui a couronné sa tentative de lever un emprunt provincial sur le marché de Paris. L'emprunt a été fait à 98 net et à cinq pour cent. Le coût de la négociation est faible et tout ensemble le taux est favorable. La province de Québec n'a pas toujours été favorisée par le sort sur les marchés de Londres, et c'est une bonne fortune pour elle d'avoir trouvé un autre marché. En même temps il faut espérer que maintenant que l'emprunt financier qui pesait sur la province a été levé, le gouvernement va s'efforcer, par l'économie et une bonne administration, d'éviter à l'avenir la nécessité de recourir même à la bourse de Paris."

A ce témoignage ajoutons celui du Courrier des États-Unis, qui est non moins désintéressé, tout en étant empreint de la plus vive sympathie. Comme nous, le journal franco-américain est d'avis que cette opération n'est que le point de départ de relations commerciales et financières plus fréquentes, plus considérables entre la France et son ancienne colonie: "Le gouvernement Chapleau, après de longues négociations, vient de réussir à conclure un emprunt de quatre millions de dollars sur le marché de Paris, avec facilité d'en obtenir deux de plus, s'il en exprimait le besoin. Cet emprunt a été négocié dans les conditions les plus avantageuses, à savoir quatre-vingt-dix-huit net, sans commission ni perte d'intérêt. Le précédent emprunt, assuré-on, avait été conclu à New-York à 93. On voit par cette différence, quel avantage offre au Canada le marché français, et quelle faveur attend les entreprises de Québec dans son ancienne métropole. D'après les renseignements qui nous parviennent, cet emprunt ne serait que le début d'opérations extrêmement vastes, devant servir de base à Québec plus de vingt millions de dollars par l'organe d'un crédit foncier. D'autres projets émanant d'industriels et de négociants français ont reçu du gouvernement Chapleau des concessions importantes pour l'extraction des phosphates, la fabrication du sucre de betterave, etc., etc.; et les habitants de Québec et d'Ottawa doivent s'attendre pour subventionner une ligne de steamers entre la France et Québec, avec escale à Saint-Pierre et Mi-quelon."

La portée de ces grandes transactions avec la France, qui ne peut échapper à personne et qui inaugure pour le Canada français une ère nouvelle, est accueillie avec satisfaction par le public canadien. Tous les organes de la presse rendent hommage à l'initiative vigoureuse qu'on se prend de l'honorable M. Chapleau et ses collègues pour ouvrir à la province de Québec ces perspectives pleines de promesses, et l'on reconnaît également l'habileté déployée par l'envoyé du ministère à Paris, M. Wartelle, député du comté d'Yamaska, dans la mission délicate qu'il vient de mener à bonne fin.

La variation extraordinaire dans les taux de fret suivant les saisons, est digne de remarque. Le premier juin, on prenait 10 cents par 100 lbs. de fret à transporter de Chicago à New-York; ce qui ne suffisait pas à payer la moitié des frais. Mais le 1er novembre, c'était 40 cents par 100 lbs. pour le même trajet par la voie ferrée. L'on a là un exemple des avantages que procure au commerce la navigation des canaux et du Saint-Laurent pour faire concurrence aux chemins de fer, et empêcher l'élévation excessive des prix de transport.

La fête nationale sera célébrée cette ville le dimanche qui précédera le 24 juin, pour permettre à la société Saint-Jean Baptiste de prendre part à la fête de Québec. Le sermon de circonstance sera prononcé par le Rév. P. Nolin, et, après la messe, plusieurs discours patriotiques seront prononcés. On croit qu'un grand nombre de Canadiens se rendront à Québec pour la circonstance et qu'ils seront accompagnés d'un corps de musique. Les Canadiens français d'Ottawa et de toute la province d'Ontario doivent tenir à honneur d'être dignement représentés à la grande fête de Québec.

C'est le mois prochain qu'on va procéder au neuvième recensement des États-Unis. Dans les villages et les petites villes, les commissaires recenseurs auront, vu les distances à parcourir, jusqu'à la fin de juin pour mener à bien leur travail. A New-York et dans toutes les villes ayant plus de 10,000 habitants, il faudra que tout soit terminé le 14 juin au soir. Mais il est bien entendu que ce que l'on recherche, c'est le chiffre de la population et de la richesse publique à la date du 1er juin 1880. Chaque commissaire sera pourvu d'un certain nombre de cédules comprenant chacune les questions aux quelles tout habitant du pays est tenu de répondre.

Le Propagateur Catholique de la Nouvelle-Orléans dit qu'il est curieux vraiment que dans un pays où les popularités s'élèvent si vite, celle de M. Grant soit restée vivace, et qu'il ait conservé si longtemps son prestige. N'était la question du troisième terme qui souleva bien des répugnances et se présente comme un danger pour les institutions républicaines, il n'est pas douteux que M. Grant ne dut enlever d'emblée les suffrages de la grande majorité de son parti. Poussé dès l'abord au pouvoir par la haute finance, le haut commerce, la grande industrie, le général Grant lui est resté fidèle, et il en est aujourd'hui le représentant et comme le défenseur attitré. Enfin, l'on ne peut douter qu'il ait conquis dernièrement dans le sud un certain nombre d'adhérents.

Une grande partie du bois coupé sur la rivière l'Assomption, durant l'hiver, est arrivé à Joliette où il a été séparé entre les divers propriétaires. La descente est opérée très heureusement. Il reste encore un parti d'hommes sur la rivière l'Assomption et sur la rivière Noire qui amènent bientôt les derniers bois. L'eau a été assez haute jusqu'aujourd'hui; mais elle baisse considérablement ces jours-ci.

Lord B-aconsfield est actuellement engagé à écrire un livre qui devra être publié prochainement. C'est ainsi que les hommes d'État anglais savent chômez leurs loisirs. M. Gladstone écrivait même un livre excessivement remarquable sur Homère alors qu'il était premier ministre.

Aux dernières élections en Angleterre, il y avait onze candidats de race juive. Sur ce nombre cinq ont été élus. Ce sont: Sir Nathaniel de Rothschild, libéral; le baron Henry de Worms, conservateur; M. S. Simon, libéral; M. Arthur Cohee, libéral; M. Sydney Woolf, libéral.

La moitié des députés anglais dépassa 40 ans et l'autre moitié n'a pas atteint cet âge. Il y a 208 députés qui ont été élus pour la première fois. Le plus jeune est le député de North Northamptonshire, qui n'a que 22 ans, et il y en a deux autres qui n'ont que quelques mois de plus.

Is. appartenant à de bonnes familles et doivent leur élection à des influences de famille. Le sentiment de l'économie paraît dominer tous les esprits dans notre monde politique, à Québec, et les honorables membres du Conseil législatif ont, tout un plan d'économie à faire valoir à la prochaine session, pour ce que les regarde. La province ne pourra que les en féliciter, en même temps qu'ils désarmeraient par ce moyen ceux qui s'attaquent à leur institution.

La variation extraordinaire dans les taux de fret suivant les saisons, est digne de remarque. Le premier juin, on prenait 10 cents par 100 lbs. de fret à transporter de Chicago à New-York; ce qui ne suffisait pas à payer la moitié des frais. Mais le 1er novembre, c'était 40 cents par 100 lbs. pour le même trajet par la voie ferrée. L'on a là un exemple des avantages que procure au commerce la navigation des canaux et du Saint-Laurent pour faire concurrence aux chemins de fer, et empêcher l'élévation excessive des prix de transport.

La fête nationale sera célébrée cette ville le dimanche qui précédera le 24 juin, pour permettre à la société Saint-Jean Baptiste de prendre part à la fête de Québec. Le sermon de circonstance sera prononcé par le Rév. P. Nolin, et, après la messe, plusieurs discours patriotiques seront prononcés. On croit qu'un grand nombre de Canadiens se rendront à Québec pour la circonstance et qu'ils seront accompagnés d'un corps de musique. Les Canadiens français d'Ottawa et de toute la province d'Ontario doivent tenir à honneur d'être dignement représentés à la grande fête de Québec.

C'est le mois prochain qu'on va procéder au neuvième recensement des États-Unis. Dans les villages et les petites villes, les commissaires recenseurs auront, vu les distances à parcourir, jusqu'à la fin de juin pour mener à bien leur travail. A New-York et dans toutes les villes ayant plus de 10,000 habitants, il faudra que tout soit terminé le 14 juin au soir. Mais il est bien entendu que ce que l'on recherche, c'est le chiffre de la population et de la richesse publique à la date du 1er juin 1880. Chaque commissaire sera pourvu d'un certain nombre de cédules comprenant chacune les questions aux quelles tout habitant du pays est tenu de répondre.

Le Propagateur Catholique de la Nouvelle-Orléans dit qu'il est curieux vraiment que dans un pays où les popularités s'élèvent si vite, celle de M. Grant soit restée vivace, et qu'il ait conservé si longtemps son prestige. N'était la question du troisième terme qui souleva bien des répugnances et se présente comme un danger pour les institutions républicaines, il n'est pas douteux que M. Grant ne dut enlever d'emblée les suffrages de la grande majorité de son parti. Poussé dès l'abord au pouvoir par la haute finance, le haut commerce, la grande industrie, le général Grant lui est resté fidèle, et il en est aujourd'hui le représentant et comme le défenseur attitré. Enfin, l'on ne peut douter qu'il ait conquis dernièrement dans le sud un certain nombre d'adhérents.

Une grande partie du bois coupé sur la rivière l'Assomption, durant l'hiver, est arrivé à Joliette où il a été séparé entre les divers propriétaires. La descente est opérée très heureusement. Il reste encore un parti d'hommes sur la rivière l'Assomption et sur la rivière Noire qui amènent bientôt les derniers bois. L'eau a été assez haute jusqu'aujourd'hui; mais elle baisse considérablement ces jours-ci.

LA COLONISATION DE L'OTTAWA

RAPPORT DE M. l'abbé A. Labelle à Sa Grandeur Monseigneur Charles-Edouard Fabre, évêque de Montréal, au sujet de la Société de colonisation du diocèse de Montréal.

Monseigneur, J'ai l'honneur de présenter à votre Grandeur les remarques suivantes sur les opérations de notre Société et sur les progrès de la colonisation au nord du diocèse de Montréal. Cette société n'existe que depuis un an, et déjà, avec du travail et de la bonne volonté, nous pouvons compter sur un succès certain. Depuis longtemps, la presse sollicitait le clergé de se mettre à la tête du mouvement colonisateur comme étant le moyen le plus puissant de coloniser nos terres incultes et d'augmenter autant que possible le fleau de l'émigration.

Pour répondre à ces demandes répétées, et n'écouter d'ailleurs que les desirs d'un cœur patriotique, Votre Grandeur a bien voulu prendre la direction de notre Société pour lui donner plus de prestige, de force et d'action. Nous ne sommes qu'un début de notre œuvre, et on ne peut qu'augurer favorablement de l'avenir. Nous avons recueilli environ \$1000 et nous avons donné à construire deux chapelles, qui devront être terminées dans le cours de l'automne. Le prix doit être payé à mesure que les travaux avanceront.

Eugène Howard, a été confiée à la direction du Rév. A. Jodoin; l'autre, à la Clute-ux-Iroquois, a été placée sous mes auspices. Il n'est pas hors de propos de rappeler ici la générosité de ce distingué citoyen, qui nous a fait à lui seul le don généreux de \$500. Sur les instances de l'évêque d'Ottawa, Votre Grandeur a permis à Messire S. Odinet de quitter dans le diocèse, pour appliquer cet argent au bénéfice de la colonisation, et presser l'établissement urgent de Salaberry. Je crois devoir ne pas me tromper en disant que cette année, environ \$1,500 à \$1,800 ont été consacrés, chez lui, et il rés de 7 heures du cure de Sainte-Agathe, lequel est son plus proche voisin comme prêtre.

Le système que nous avons adopté est le plus efficace et le plus économique. Il a pour lui l'expérience des siècles. Les Bénédictins ont défriché une partie de l'Europe. Leurs abbayes étaient de véritables colonies agricoles. En faisant valoir le canon par des améliorations générales, on favorise souvent le colon de plusieurs centaines de piastres. J'en connais qui depuis trois ans ont fait un profit de \$1,000 et ils étaient très pauvres pour commencer. Ne croyez pas que ce colon reviendra sur ses pas; au contraire, c'est un homme qui le pose plus avant dans la forêt. Qu'il me soit permis de signaler le zèle et le dévouement de MM. Jodoin, Thibodeau, Couté et Routhier en faveur de la colonisation des localités qui les avoisinent.

Les moulins à scie et à farine sont à présent suffisants dans cette région pour les besoins du colon. Deux chapelles sont construites, l'une à Salaberry, l'autre à Wolfe. La chapelle de M. Ouimet est remarquable par son élégance et sa forme gracieuse. L'approbation de notre Société par le gouvernement nous donne le droit de jouir des privilèges des lois de 1869 et 1879. Un établissement religieux sur un bon pied, au lac Nominique, donne rait à notre œuvre un grand éclat et une grande vigueur pour attirer les colons dans les profondeurs du Nord et les répandre sur une grande étendue de bonnes terres.

Malgré le bon vouloir du gouvernement, nous ne pouvons trop presser de faire au moins les arpentages et les principales routes. C'est indispensable pour faire avancer la colonisation en rapport avec les besoins nouveaux qui se font sentir. Autrement, c'est exciter l'appétit et ne mettre rien sur la table pour le satisfaire. Il est vrai que l'entrée des Laurentides est rocheuse et peu propre à la culture des grains, mais en revanche, les terres sont très propres à l'élevage du bétail. Cependant, je ne crains pas de dire qu'Ottawa, le tiers des terres est un terrain de premier ordre. Le deuxième tiers n'est pas à désigner; il est encore excellent pour la culture. Quant au dernier, qui est encore bon, en partie, pour les troupeaux, il se distingue par les apparences et les signes d'une grande richesse métallifère. Les plus belles fermes du Saint-Laurent ne surpassent pas les métairies de nos chantiers.

Le calcaire qui sillonne tous ces terrains est encore une marque de fertilité d'autant plus que ce calcaire est plus ou moins phosphaté. Écoutez sir William Logan: "Les calcaires du terrain laurentien sont très importants, soit par leur étendue, soit à cause de la fertilité que présente la région laurentienne où ils se trouvent." Il faut être beaucoup difficile sur la nature du sol pour ne pas s'en contenter quand il possède les qualités de la terre promise aux Juifs. Écoutez l'historien Flavius Joseph: "La Galilée se divise en haute et basse, l'une et l'autre très fertiles; le sol y est à la fois gras et léger; abondant en pâturage, propre à toutes sortes de productions et rempli d'arbres de toute espèce. Il est arrosé par des torrents qui tombent des montagnes et un grand nombre de ruisseaux et de sources qui donnent de l'eau continuellement."

Ne dirait-on pas que ces lignes ont été écrites au milieu des Laurentides, avec cette différence qu'au lieu des torrents, des sources et des ruisseaux, nous avons à la place des rivères considérables à toutes les trois et quatre lieues de distance et une multitude de beaux et grands lacs qui rendent notre pays si charmant par ses magnifiques paysages? Cette œuvre de la colonisation plait à tout le monde; c'est la seule œuvre qui, dans ma paroisse, n'a rencontré aucune critique. D'ailleurs, la contribution est si modique qu'elle ne peut nuire à aucune œuvre: une piastre par année pour les gens fortunés et instruits, 10 centins pour les autres.

Nous sommes au-delà de 400,000 âmes dans le diocèse, et 10 centins par tête mettraient par an à notre disposition la somme de \$40,000. Avec ce montant nous ferions des prodiges, et ce ne serait rien, en général, pour chacun de nous. Nous aurions amplement pour satisfaire tous les besoins. Si un prêtre parcourait, tous les dimanches, les paroisses du diocèse pour y organiser notre société et faire au même temps de la propagande pour la colonisation, ce serait un excellent moyen d'activer l'œuvre et de faire connaître ces nouvelles terres qui ne sont malheureusement pas assez connues. Nul doute que chaque curé accueillerait ce missionnaire avec bienveillance et sympathie. Il lui donnerait le concours de son zèle et de son expérience pour une question aussi capitale pour nous, vers laquelle gravite, comme vers un centre commun, tous nos intérêts religieux et sociaux. Je dois remarquer ici que mon vicaire, M. Pelletier, qui me seconde de toutes ses forces, a été chargé de dire à dix messes promises aux associés. Le cadre de nos opérations colonisatrices devra s'étendre pour le moment à la partie supérieure de la Rouge, la Lièvre, la Nation et leurs affluents, ainsi que sur les rivières de la Mantawa, du Milieu et du Poste, comme étant le territoire que la position géographique du diocèse lui assigne tout naturellement à coloniser et qui sera toujours en relations commerciales avec Montréal. Votre Grandeur, s'intéressant vivement à la colonisation, a voulu désigner saint Isidore le Laboureur comme patron de notre société. C'est une heureuse idée; car la colonisation n'est que le développement de l'agriculture, et on ne pouvait trouver un patron plus convenable que saint Isidore. Bien plus, Votre Grandeur voulant revêtir notre société du caractère de la sanction la plus élevée, et lui imprimer comme un cachet sacré, l'a fait enrichir d'indulgences plénières et partielles, indulgences que nous pouvons gagner le jour de la fête de saint Isidore, de la Visitation et de l'Épiphanie. Honneur au pasteur des âmes qui comprend d'une manière aussi sage, aussi éclairée, aussi intelligente, les avantages spirituels et temporels de son troupeau!

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, de votre Grandeur, le très humble serviteur A. LABELLE, Ptre. Saint-Jérôme, Fête de Saint-Isidore, 1880. —On dit que le conseil municipal de Québec refuse de solder les dépenses occasionnées par l'appel des troupes pour réprimer les derniers troubles. —Une requête signée par les premiers citoyens de Québec a été présentée aux compagnies suivantes, pour le prier de réduire les taux de transport pour la fête du 24 juin: au Passumpsic, au South Eastern, au Vermont Central, au Grand-Franc, à la compagnie de navigation à vapeur du Richelieu et d'Ontario et au chemin de fer du Nord. —Les moulins de Saint-Thomas de Pierreville sont en pleine opération depuis quelques semaines. Il y a près de 60,000 billets dans la rivière, et à l'heure actuelle 100 hommes sont employés au moulin. On nous informe que dans le cours de l'été il y aura 150 hommes occupés dans ce moulin. Les gages sont en moyenne de 70 à 80 cents par jour. —Ne vous laissez pas tromper par des agents de machines à coudre de manufactures étrangères, qui vous vendent une machine de qualité inférieure comme article de première classe, ou comme manufacturé à New-York ou dans les fabriques à Glasgow. La seule machine à coudre de première classe et la seule qui donne entière satisfaction est la "William-Singer," manufacturée à Montréal. Elle est vendue ici depuis dix ans, et il y en a actuellement 2,000 en usage à Ottawa. En vente chez Thos. May, 210 rue Sparks, et chez M. Bélanger, 284, rue Dalhousie.

CHAPEAUX DE SOIE.

Les nouvelles modes de chapeaux pour le printemps sont prêtes. Ces chapeaux font bien, sont très légers et conviennent à presque toutes les figures.

R. J. DEVLIN

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE!

MARCHANDISES

Nouvelles et de Goût

O'DOHERTY et Cie.,

110 RUE SPARKS

Ex face de M. Bates et Cie., épiciers.

GRAND CONCERT

Maison Bethléem

PROGRAMME:

Duo de Piano: Diles A. Bergévin et V. Rochon

Romance: Dlle A. Bergévin, M. H. Lalaise

Remance: M. L. Beaudry

Opérette en trois actes: GENEVIÈVE!

Duo de Piano: Diles M. Thorbahn et E. Rochon.

Solo de Piano: Dlle V. Rochon

Romance: Dlle A. Bergévin

Chanson comique: M. H. Lalaise

ON DEMANDE une bonne d'enfants bien recommandée. S'adresser au No. 251, rue Metcalfe, avant 12 heures p. m. Ottawa, 21 avril 1880. 3r

ON DEMANDE un VENDEUR compétent, à salaire ou à commission. Il devra être énergique et de bonnes manières. Nul ne doit s'offrir qui n'aurait pas toutes les qualités nécessaires. S'adresser entre 8 et 10 heures a. m. SINGER MANUFACTURING CO., 156, rue Sparks, Ottawa, 19 mai 1880. 6r

A louer, possession Immédiate.

Quatre logements en brique, formant le bloc Madsen, rue Clarence, à côté de la résidence de M. Edward Devlin. Ces maisons sont en parfait état, elles ont été dernièrement réparées et décorées. —Pas d'arrangements de taxes ou d'eau. Loyer, \$5 par mois seulement. S'adresser à Russell, Forbes et Cie, rue Elgin, Ottawa, 15 mai 1880—6f

Fournisseur de Son Excellence le MARQUIS DE LORNE

Joseph Drolet FABRICANT

d'Eaux Gazeuses,

Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crème Nectar, et autres breuvages pour l'été. Les meilleurs breuvages distillés de la ville. Ottawa, 20 mai 1880. lan

Nouveaux Arrivages

AU MAGASIN DE C. GAGNÉ ET Cie.

VOYEZ NOS PRIX:

HABILLEMENTS à ordre pour..... \$ 9 00

HABILLEMENTS à ordre pour..... 9 50

HABILLEMENTS à ordre pour..... 10 50

HABILLEMENTS à ordre pour..... 11 00

HABILLEMENTS à ordre pour..... 12 50

HABILLEMENTS à ordre pour..... 13 50

100 PIÈCES A VOTRE CHOIX.

COUPE PARFAITE OU PAS DE VENTE!

N'oubliez pas de venir nous voir Avant d'acheter ailleurs!

N'oubliez pas nos chemises blanches pour 75 centins, ni nos chemises blanches avec col, pour \$1.00. Venez acheter un de nos chapeaux de Lezhorn pour 50c. et 60c.

SERVICE A THÉ

EN PORCELAINE,

(44 morceaux)

\$5.00

C.S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63 rue Sparks

Dr O. DAGENAIS

Médecin-Chirurgien.

416. RUE CLARENCE.

Ottawa, 6 mai 1880.

AVIS de déménagement

Le soussigné donne avis qu'il a transporté sa boutique du No 36 rue Clarence au No. 177, RUE RIDEAU, afin de se rapprocher du plus grand nombre de ses clients. En le remerciant pour l'encouragement qu'il en a reçu, depuis quelques années, il les informe qu'il se fera une spécialité de travailler sur mesure, et que les commandes seront exécutées avec toute la ponctualité et l'attention possible. Les cuirs de premier choix et les meilleures fournitures seront employés pour les ouvrages de pratique. On a besoin de plusieurs bons ouvriers.

CHAS. BEAUPRÉ. Ottawa, 28 avril 1880.

Fonds de Secours de Hull

Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendies de Hull peuvent être déposées entre les mains du trésorier, D. Kew, dépositaire de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.

Président du comité exécutif. E. B. EDDY, Hull, 24 avril 1880.

Chemin de fer Q. M. O. et O

FÊTE DE LA REINE

Des billets de retour seront vendus, aller et retour, entre toutes les stations de ce chemin, les 22 et 23 du courant, pour le prix d'un simple passage de première classe, bons pour revenir jusqu'au 25 du courant inclusivement.

L. A. SENEÇAL, Surintendant-général. Montréal, 18 mai 1880. 5r

Chemin de fer Q. M. O. et O

AVIS

Changement d'heures

EMBRANCHEMENT D'AYLMER

Le 2 et après le 3 MAI, 1880, les trains locaux entre Hull et Aylmer voyageront comme suit:

Partira de Hull à 10 hrs. a.m., 12.50 p.m., 5.30 p.m., et 9.40 p.m.

Partira d'Aylmer à 7.45 hrs. a.m., 11 a.m., 4.30 p.m., et 9.00 p.m.

Correspondant avec les trains de et pour Montréal. L. A. SENEÇAL, Surintendant-général.

Chemin de fer Q. M. O. et O

CHANGEMENT D'HEURE

Après de LUNDI 3 MAI 1880

Les trains partiront aux heures suivantes:

Train de nuit. Express

D'Hochelega pour Hull..... 8.30 a.m., 5.15 p.m.

Arrivant à Hull..... 12.40 p.m., 9.25 p.m.

De Hull pour Hochelega..... 8.20 a.m., 6.05 p.m.

Arrivant à Hochelega..... 12.30 p.m., 9.15 p.m.

Train de nuit. Express

D'Hochelega pour Québec 3.00 p.m., 10.00 p.m.

Arrivant à Québec..... 9.00 p.m., 6.30 a.m.

De Québec pour Hochelega..... 10.40 a.m., 9.30 p.m.

Arrivant à Hochelega..... 4.45 p.m., 6.30 a.m.

D'Hochelega pour Saint-Mixte. Mixte. Jérôme..... 5.30 p.m., Arrivant à Saint-Jérôme..... 7.15 p.m., De Saint-Jérôme pour Hochelega..... 6.45 a.m Arrivant à Hochelega..... 9.00 a.m (Trains locaux entre Hull et Aylmer.) Les trains quittent la Station de Mills-End Sept Minutes plus tard. Des magnifiques Chars Salons sont attachés à chaque train de passager et des Chars Doroirs au train de nuit. Les Trains de ou pour Ottawa correspondent avec les trains de et pour Québec. Pour billets et renseignements s'adresser à l'Administration générale, 13 Place d'Armes, ou au bureau pour la vente des billets, 202, rue St. Jacques à Montréal. L. A. SENEÇAL, Surintendant-général.